

MOOSHKA BELMONT

***Freaks Unit***

Je suis un petit monstre. C'est comme ça qu'on m'appelle, qu'on me surnomme, qu'on m'indique en pointant du doigt depuis que je suis toute petite. Je n'ai pas de prénom. Je suis un petit monstre.

Je ressemble à Mercredi Adams, en moins jolie.

J'ai les cheveux très noirs, très longs.

Il commence à faire nuit. Je marche seule dans cette ville fantomatique. Le vent frappe mon visage. Il fait frais. Je resserre ma veste contre moi. J'attache un bouton. Je remonte mes chaussettes hautes. Je porte une petite jupe. J'ai froid.

Je m'engage dans une petite allée. Je me suis perdue dans cette ville fantomatique. Au fur et à mesure que j'avance dans l'allée, une brume s'épaissit. Bientôt, je ne vois plus où je vais. Je suis perdue, je commence à paniquer. Le vent frappe mes jambes pâles.

Je ne sais pas où je suis.

Je continue à avancer dans la brume, attirée par un halo lointain. Je continue à avancer, remarquant une silhouette.

Je devrais paniquer. Mais quelque chose m'apaise dans cette silhouette lointaine. Autour de moi, les arbres fredonnent avec le vent.

La brume commence à disparaître. Cette allée est très longue. La silhouette appartient à un garçon. Il se tient immobile contre un poteau, les bras croisés, la tête vers le bas. Ses cheveux sont bouclés, bordéliques. Je n'arrive pas à apercevoir son visage.

La brume reprend. Le halo, c'est lui. Il se tourne vers moi. Son visage est compliqué. Enfantin. Ses boucles blondes tombent sur ses yeux noirs. Ses sourcils sont épais. Son nez long. Il y a quelque chose de très insolent dans son visage. Il n'est pas spécialement beau, mais lorsqu'il plonge son regard dans le mien, j'ai l'impression d'être frappée par la foudre.

Un sourire se dessine sur ses lèvres fines.

« Bonsoir, me fait-il d'une voix grave »

Je détourne le regard. Je baisse la tête. Je m'apprête à répondre, mais lorsque je relève les yeux, il n'est plus là.

Des ombres s'agitent du côté des arbres.

« Attend ! »

Je me mets à courir, je le cherche mais il semble avoir disparu.

Je ferme les yeux quelques secondes. Peut-être qu'il sera là lorsque je les rouvrirai. Je ferme les yeux quelques secondes. Lorsque je les rouvre, je suis dans mon lit. Un rêve ? Impossible. Je suis habillée dans mon lit, avec mon seul bouton attaché et mes chaussettes relevées. J'ai encore la chair de poule.

Je suis dans la brume. Moi. Il fait encore nuit. Je ne sais pas quelle heure il est. Je me rendors.

Le lendemain, je mange à peine. C'est une victoire. Ces derniers temps, j'ai trop mangé. Il ne faut pas que je mange beaucoup. Quelques petites bouchées par ci, par là. Je picore comme un oiseau. Je sais que la faim me tiendra au ventre toute la journée. Il faut que je m'occupe. Lorsque j'ai faim, je me sens forte.

Je m'allonge dans mon lit. Ce garçon, il sentait la barbe à papa.

Je suis une sans amis fixes. Mes fréquentations sont aléatoires, interchangeables. Irrégulières. Je ne m'attache jamais. Je me le suis interdit.

Je ne parle jamais, communique peu, mais je cligne beaucoup des yeux. Parfois je fais des gestes.

Si je m'attache aux gens, ils vont m'abandonner.

C'est pourquoi, je me suis interdit de m'attacher.

Les gens ne peuvent pas m'aimer. Je suis un petit monstre.

Souvent, le soir, j'aime m'asseoir à un arrêt de bus peu fréquenté. Des fois, j'emmène avec moi du jus de fraise et des cigarettes.

J'écoute les conversations des gens, lorsqu'il y en a. Mais la plupart du temps, je reste perdue dans mes pensées. Entre deux mondes.

Je regarde le dernier bus passer en fumant une cigarette. Le chauffeur m'adresse quelques mots. Je réponds sans parler. En hochant la tête. En haussant les épaules.

Il n'y a plus personne dans les rues à cette heure-ci.

J'écrase ma cigarette par terre. Je m'apprête à partir, mais je sens un poids contre le banc. Je me retourne. Le garçon qui sent la barbe à papa est là.

Je suis muette. On se regarde quelques secondes sans rien dire. Je crois que je rougis.

« Je sais qui tu es.

Je ne sais pas quoi répondre.

- Je suis un petit monstre, moi aussi.

Je le fixe, interloquée. Ses propos sont aussi étranges qu'intrigants.

- Tu veux voir quelque chose ?

Je fais oui de la tête.

Il me montre les lampadaires. Je lève la tête. Il fait un geste rapide avec sa main. Les lampadaires s'éteignent. Je sursaute. Les lampadaires se rallument.

-Comment tu fais ça ?

C'est la première fois que je parle en sa présence. Comment est-ce possible ?

- Peu importe, tu n'es pas encore prête.

Je fronce les sourcils.

- Est-ce qu'on est dans un rêve ?

Il sourit.

- Pas vraiment. Mais on n'est pas non plus dans la réalité.

- Pourtant, on l'était il y a quelques minutes.

- Toi, oui. Lorsque le dernier bus est passé, tu étais dans la réalité. Mais dès que je me suis assis à côté de toi, tu n'y étais plus.

- Alors, ça veut dire que tu n'es pas réel ?

- C'est plus compliqué que ça.

- Où sommes-nous ?

- Viens !

Il se lève et m'entraîne dans une direction inconnue.

Rapidement, nous arrivons dans un jardin public.

-Ferme les yeux.

- Si je ferme les yeux, tu vas encore disparaître ?

- Tu verras bien.

Je ferme les yeux. Ses lèvres effleurent mes oreilles.

- Tu ne seras plus jamais seule »

Je sursaute à nouveau. J'ouvre les yeux. Il a disparu. Mais tout a changé autour de moi. Il y a des lumières partout dans les arbres. Des lumières par terre.

Je suis émue. Je me mets à pleurer doucement. Ma première larme tombe en même temps qu'un flocon de neige. Il se met à neiger.

Où suis-je ?

Si je ferme les yeux, cet endroit disparaîtra. Pourtant, la fatigue commence à m'engourdir. Mais la faim a disparu.

Je me promène dans ce jardin public quelques minutes. J'aimerais avoir un appareil photo sur moi. Je m'assois au creux d'un arbre pour profiter de cette vue. Sans m'en rendre compte, je finis par m'endormir.

J'ai dépassé l'interdiction.

Je veux le revoir. Dès l'instant où je me réveille, je veux le revoir.

Comment retrouver cet endroit ? Comment le retrouver ? Si ce n'est ni un rêve, ni la réalité, où est-ce ? Dans ma tête ?

Il peut arriver n'importe où, n'importe quand. Mais jusqu'à présent, c'était toujours en extérieur. Je me prépare rapidement, et je sors. Je ne reviendrai pas à la maison tant que je ne l'aurai pas vu.

Je passe la journée à marcher, déambuler lentement dans les rues. Je ne retrouve ni l'allée où je l'ai vu pour la première fois, ni le jardin public. L'arrêt de bus est rempli de gens pressés. Il n'est pas là.

Je commence à reprendre espoir lorsque la nuit tombe. J'erre jusqu'à 4h du matin, mais il n'est pas venu. Parce que je me sens suivie, je rentre en courant à la maison.

Je recommence les trois jours suivants, mais aucun résultat. Je mange peu. C'est la seule motivation que j'ai. Je suis affamée en permanence. Je suis affamée au point d'en avoir des vertiges.

Le quatrième jour, je reste enfermée. Dès la tombée de la nuit, je joue avec ma lampe. Je l'éteins, puis je l'allume. Ça ne le fait pas venir.

Je ressors le lendemain, mais tard. Les rues sont ennuyeuses. Je ne sais pas combien de temps je marche, mais la nuit finit par tomber. Enfin.

Je cherche des endroits peu fréquentés. Des endroits qui n'existent pas.

Et je finis par tomber sur le jardin public. Mais rien n'est pareil. Les allées sont sombres et sales, les arbres sont en train de mourir. Les branches sont tellement sèches qu'elles tombent toutes seules. Quelque chose a changé. Quelque chose est différent. L'ambiance même de la scène est trop dérangeante pour être naturelle. Le vent souffle dans mes oreilles. Je frissonne.

J'aperçois trois ombres derrière les arbres. Ce n'est pas lui. Ce n'est pas le garçon barbe à papa. Je me mets à courir, paniquée. J'ai cette même impression d'être suivie que l'autre jour.

Lorsque je me retourne, je me rends compte qu'ils sont en train de me suivre. Je commence à être fatiguée de courir. Je suis très fragile. Je suis trop maigre. Je m'essouffle. De la buée glaciale sort de mes lèvres.

Les trois personnes se rapprochent en hurlant quelque chose. Je ne comprends pas, mais le ton indique qu'il s'agit de menaces.

Je ne peux plus courir. Je devrais manger plus.

Ils sont proches, je distingue leurs visages.

J'ai très peur. Je mets ma main contre mon visage pour me protéger d'un éventuel coup. Je ferme les yeux. Je n'entends plus rien. Suis-je morte ?

Mes yeux se rouvrent tout doucement. Ils sont toujours là, seulement ils sont immobiles. Leur corps est enfermé dans de la glace. Qu'est-ce qui se passe ?

Je les vois réagir. Ils bougent leurs doigts. La glace commence à se briser.

Je me remets à courir. Mais ils sont plus rapides que moi. Ils vont réussir à m'attraper.

Je me mets à pleurer. La neige tombe.

J'entends un bruit sourd au loin. Le tonnerre.

Puis un éclair. Je me retourne, ils sont encore derrière moi.

Je suis devant un buisson. Une main en sort et m'attrape. Je crie. C'est une main chaude qui me traîne maintenant dans une forêt.

L'odeur de la barbe à papa. C'est lui. Il porte un sweat à capuche qui cache son visage, mais je reconnais définitivement l'odeur.

Les trois hommes sont derrière nous. On a beau cavalier, ils restent plus rapides.

Nous sortons de la forêt pour arriver devant un manège de chevaux en bois.

« Monte derrière moi, me crie le garçon barbe à papa »

Il saute avec agilité sur un cheval en bois. La peinture tombe en miettes. Je monte à mon tour et je m'accroche à lui. Il frotte le cheval.

Et le cheval décolle. Je m'évanouis.

Lorsque je reprends conscience, je suis dans un château de glace. Il neige. D'où vient toute cette neige ?

Le garçon barbe à papa est à côté de moi.

« J'ai froid, me dit-il sans me regarder. Fais partir toute cette neige et cette glace s'il te plait.

- Comment ?

- Concentre-toi. Je n'y arrive pas, moi. C'est ta capacité à toi. Je ne peux rien contre ça. Tu es une débutante, et tu ne maîtrises rien. Tu ne maîtrises pas ta force.

Je commence à comprendre. Les larmes, la neige. La peur, la glace. C'est moi qui provoque tout ça.

Je suis prête pour la suite.

Je me concentre. La glace disparaît peu à peu et laisse place à un entrepôt immense. Un entrepôt de luminaires. Toutes les lumières sont allumées.

- Où sommes-nous ?

- À cet endroit précis ?

- Non, je réponds doucement. En général.

- Ah. Nous sommes dans le subconscient.

- Ton subconscient ?

- Non. Le subconscient collectif.

Je ne suis pas sûre de comprendre. J'attends la suite, mais il ne dit rien. Alors je répète :

-Le subconscient collectif ?

- Oui. Laisse-moi te poser une question. Dans la vie, ta vie, tu ne t'es jamais sentie à part ?

Coupée du monde ? Est-ce que tu t'ennuies beaucoup ?

- Oui. J'ai l'impression de me cacher aux yeux de tous. Je me sens très seule.

- C'est pour ça que tu es venue ici. C'est pour ça qu'on s'est rencontrés.

- Pourquoi toi ?

- Je ne sais pas. J'imagine que quelque chose nous relie tous les deux dans la vraie vie.

Je ne sais pas si ça répond vraiment à ma question, mais c'est une réponse que j'accepte.

- Et ces gens qui nous ont poursuivis ?

- Eux ? Ce sont des gens malades.

- Malades ?

- Oui. Malades psychologiquement.

- Mais ça n'a aucun sens !

- Non, en effet. Ce monde n'a aucun sens. C'est le subconscient. Tout est possible.

Je commence à me sentir fatiguée. Engourdie.

- Tu vas bientôt disparaître ?

- Oui.

- Tu reviendras ?

- Je ne sais pas. Tu voudrais ?

- Oui.

Je pose ma tête contre ses épaules.

- Je voudrais te rencontrer dans la vraie vie.

- Je ne te plairais pas.

Mes yeux se ferment.

- Tu as tort, je réponds. »

Le réveil est violent. Mon ventre se tord dans tous les sens. Depuis combien de temps n'ai-je pas mangé ?

Manger n'est pas la priorité. Il faut que je le retrouve. Dans cette vie. Dans le conscient. Mais où le retrouver ?

L'arrêt de bus ! C'est le seul endroit conscient où il est apparu !

J'enfile des chaussures rapidement, et je cours jusqu'à l'arrêt de bus.

Il n'y a personne, pourtant on est en plein après-midi !

Derrière la vitre, quelqu'un est assis sur le banc. Ce doit être lui. Il porte des lunettes de soleil. Je m'assieds à côté de lui. Il tourne la tête vers moi. J'enlève ses lunettes de soleil. Ses yeux regardent dans le vide. Pourtant, c'est lui. Il a un air si triste.

Je ne peux pas parler. J'aimerais dire tant de choses, mais je ne peux pas parler. Je suis muette. Ai-je oublié de le préciser ?

Je suis muette, et il est aveugle. Voilà ce qui nous relie ici.

Je passe ma main dans la sienne. Il sourit. Je m'approche de son visage et je dépose un baiser rapide dans son cou. Même dans ce monde, il sent la barbe à papa.

Le bus arrive et dépose un tas de gens à l'arrêt.

Il se tourne vers moi :

« On retourne là-bas ?

Je ne peux pas répondre. Je ne peux pas non plus hocher la tête, il ne le verra pas.

- Presse une fois ma main si c'est oui, deux fois si c'est non. »

Je l'embrasse sur la joue.

Il se met à neiger.

# **Licence**

*Freaks Unit* est placé sous la licence Copyleft.

Vous êtes libre de redistribuer, d'adapter ou de réutiliser ces textes, y compris à but commercial, à condition de mentionner le nom de l'auteur original : Mooshka Belmont.

Année de rédaction : 2011

Année de publication : 2015

# **Crédits**

MOOSHKA BELMONT est habillée par Secret Code en 35 pts.

***Freaks Unit*** est habillé par Souses en 50 pts.

Le corps de texte est habillé par Ubuntu Light en 12 pts.

# **Contacter Mooshka**

Envoyer un mail : [mooshkabelmont ♥ riseup.net](mailto:mooshkabelmont@riseup.net)

Se rendre au QG : [mooshkabelmont.net](http://mooshkabelmont.net)

Poker sur Twitter : [@mooshkabelmont](https://twitter.com/mooshkabelmont)